



French Cello

aud 97.802

EAN: 4022143978028



4 0 2 2 1 4 3 9 7 8 0 2 8

Diapason (01.09.2022)


 enregistré avec beaucoup de soin à Strasbourg par les équipes d'Audite, le programme offre un panorama du répertoire concertant français pour violoncelle de la fin du XIXe. Sans forcer son magnifique instrument (un Goffriller de 1711, le « Van Wilgenburg »), Coppey déploie une palette de couleurs, de dynamiques, de vibratos et une virtuosité d'archet qui ne laissent rien à désirer. La prise de son très claire, à la fois proche et bien spatialisée, permet d'apprécier le travail tout aussi léché de John Nelson avec un Philharmonique de Strasbourg à la sonorité pleine et équilibrée.

Malgré une entente profonde entre le chef et le violoncelliste, ravi de jouer avec l'orchestre de sa ville natale, l'ensemble n'est pas toujours rigoureusement parfait, çà et là déstabilisé par les rubatos si personnels du soliste. Dans l'Élégie, prise bien plus lentement que ne le demandait Fauré, on frise parfois l'apoplexie à l'orchestre. Mais la maturité du musicien français et son enthousiasme font merveille chez Boëllmann, Saint-Saëns et Lalo. Mention spéciale pour le Concerto en ré mineur de ce dernier où les interprètes – Coppey s'y montre particulièrement brillant – savent chercher la grandeur et chasser l'emphase qui guette toujours la partition. Dommage que l'éditeur allemand n'ait pas cru utile de faire figurer une version française de son excellente notice ; la traversée du Rhin s'en serait trouvée facilitée.

MARC COPPEY
VIOLONCELLE
 ♪ ♪ ♪ ♪ « French Cello ».
BOËLLMANN : Variations symphoniques. **SAINT-SAËNS** : Concerto pour violoncelle n°1. **Le Cygne** (arr. Vidal). **FAURÉ** : Élégie. **LALO** : Concerto pour violoncelle.
 Orchestre philharmonique de Strasbourg, John Nelson.
 Audite, Ø 2021. TT : 1 h 11'.
TECHNIQUE : 3,5/5

Enregistré avec beaucoup de soin à Strasbourg par les équipes d'Audite, le programme offre un panorama du répertoire concertant français pour violoncelle de la fin du XIXe. Sans forcer son magnifique instrument (un Goffriller de 1711, le « Van Wilgenburg »), Coppey déploie une palette de couleurs, de dynamiques, de vibratos et une virtuosité d'archet qui ne laissent rien à désirer. La prise de son très claire, à la fois proche et bien spatialisée, permet d'apprécier le travail tout aussi léché de John Nelson avec un Philharmonique de Strasbourg à la sonorité pleine et équilibrée.

Malgré une entente profonde entre le chef et le violoncelliste, ravi de jouer avec l'orchestre de sa ville natale, l'ensemble n'est pas toujours rigoureusement parfait, çà et là déstabilisé par les rubatos si personnels du soliste. Dans l'Élégie, prise bien plus lentement que ne le demandait Fauré, on frise parfois l'apoplexie à l'orchestre. Mais la maturité du musicien français et son enthousiasme font merveille chez Boëllmann, Saint-Saëns et Lalo. Mention spéciale pour le Concerto en ré mineur de ce dernier où les interprètes – Coppey s'y montre particulièrement brillant – savent chercher la grandeur et chasser l'emphase qui guette toujours la partition. Dommage que l'éditeur allemand n'ait pas cru utile de faire figurer une version française de son excellente notice ; la traversée du Rhin s'en serait trouvée facilitée.

Michel Stockhem

MARC COPPEY

VIOLONCELLE

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ « French Cello ».

BOËLLMANN : Variations symphoniques. **SAINT-SAËNS** : Concerto pour violoncelle n° 1. **Le Cygne** (arr. Vidal). **FAURÉ** : **Elégie**. **LALO** : Concerto pour violoncelle.

Orchestre philharmonique de Strasbourg, John Nelson.
Audite. Ø 2021. TT : 1 h 11'.

TECHNIQUE : 3,5/5



Enregistré avec beaucoup de soin à Strasbourg par les équipes d'Audite, le pro-

gramme offre un panorama du répertoire concertant français pour violoncelle de la fin du XIX^e. Sans forcer son magnifique instrument (un Goffriller de 1711, le « Van Wilgenburg »), Coppey déploie une palette de couleurs, de dynamiques, de vibratos et une virtuosité d'archet qui ne laissent rien à désirer. La prise de son très claire, à la fois proche et bien spatialisée, permet d'apprécier le travail tout aussi léché de John Nelson avec un Philharmonique de Strasbourg à la sonorité pleine et équilibrée.

Malgré une entente profonde entre le chef et le violoncelliste, ravi de jouer avec l'orchestre de sa ville natale, l'ensemble n'est pas toujours rigoureusement parfait, çà et là déstabilisé par les rubatos si personnels du soliste. Dans l'*Elégie*, prise bien plus lentement que ne le demandait Fauré, on frise parfois l'apoplexie à l'orchestre. Mais la maturité du musicien français et son enthousiasme font merveille chez Boëllmann, Saint-Saëns et Lalo. Mention spéciale pour le *Concerto en ré mineur* de ce dernier où les interprètes – Coppey s'y montre particulièrement brillant – savent chercher la grandeur et chasser l'emphase qui guette toujours la partition. Domage que l'éditeur allemand n'ait pas cru utile de faire figurer une version française de son excellente notice ; la traversée du Rhin s'en serait trouvée facilitée.

Michel Stockhem